

VOTRE RÉGION

POLITIQUE Le président des Radicaux de gauche en campagne pour les primaires citoyennes

Jean-Michel Baylet sur tous les fronts : de la présidentielle aux législatives



"C'est le PRG qui a lancé en 2005 cette idée de primaire citoyenne à gauche : il était donc normal que je me présente à cette élection", estime Jean-Michel Baylet, le président du PRG, sénateur du Tarn-et-Garonne



Jean-Michel Baylet entouré des élus PRG des Hautes-Alpes, notamment Joël Giraud, député-maire de L'Argentière-la-Bessée ; Alain Fardella, conseiller général de Monétier-les-Bains ; Pierre Denis, conseiller général de L'Argentière-la-Bessée ; Bernard Allard-Latour, conseiller général de Chorges.

SERRE CHEVALIER

À le voir battre la campagne, on le croirait déjà en route pour la présidentielle. Pourtant, Jean-Michel Baylet ne passera certainement pas le premier tour de la primaire citoyenne, le 9 octobre. Peu importe, le président du parti radical de gauche (PRG) balade sa verve sur le territoire pour porter haut et clair la voix de son parti, bien décidé à sortir de l'ombre socialiste.

« Ni l'UMP ni le PS ne parlent de l'Europe, de la protection européenne alors que c'est un enjeu fondamental pour sortir de la crise. C'est un thème majeur voire central de ma campagne. Le problème,

c'est que depuis la création de la zone euro, l'Europe marche sur un seul pied : il n'y a pas d'équilibre, pas de cohérence d'un point de vue budgétaire. Chaque pays fait ce qu'il veut. Je prône un gouvernement budgétaire européen avec, je l'espère, un jour un président des États-Unis d'Europe. Ça évitera certainement des dérives comme celles qui ont eu lieu en Grèce. Je suis solidaire du peuple grec mais il faut bien reconnaître que les dirigeants grecs ont fait n'importe quoi : les riches ne paient pas d'impôts ! L'Église orthodoxe qui est le premier propriétaire, foncier du pays ne paie pas d'impôt, c'est scandaleux. Je suis un militant de l'Europe fédé-

ral car il faut construire un empire solide dans ce contexte de mondialisation », a déclaré Jean-Michel Baylet, hier, depuis Clavière en Italie.

« Si le PS veut envoyer un candidat aux législatives, il se prendra une fessée par Joël Giraud »

Après cette halte transfrontalière censée marquer son attachement à l'Europe, le sénateur et président du conseil général du Tarn-et-Garonne a pris la direction de la crèche de Montgenèvre puis du centre thermoludique de Monétier-les-Bains.

Au cours de cette après-midi haut-alpine, l'ancien ministre du Tourisme sous François Mitterrand (de 1990 à 1993) en a profité pour s'immiscer dans les affaires politiques locales. Et notamment dans la campagne des législatives sur la deuxième circonscription, hief d'un autre radical de gauche, Joël Giraud. Alors que la première secrétaire fédérale du PS dans les Hautes-Alpes, Karine Berger, n'a pas caché son intention ces derniers jours de mettre un socialiste dans les pattes du candidat PRG sortant en 2012, Jean-Michel Baylet a semblé tomber des nues. « Non. Je n'y crois pas. C'est impossible. Tout est calé avec le PS. Et il a été décidé de ne pas présen-

ter de candidats là où il y a des sortants. Et puis de toute façon, même si le PS veut envoyer un candidat, il se prendra une fessée électorale par Joël [Giraud]. » Ce à quoi le député-maire de L'Argentière-la-Bessée a répondu, sourire aux lèvres : « Il me semble qu'ils [le PS] vont quand même présenter un candidat. »

Si le PRG et le PS avancent coudes serrés dans la présidentielle 2012 pour faire tomber Nicolas Sarkozy, probable candidat à succession, il semblerait en revanche que l'alliance soit moins franche dans la bataille des législatives.

Yves GAVOILLE

À LIRE ÉGALEMENT

En page 33.

Deux candidats dans nos régions

Martine Aubry à Grenoble...

Elle avait choisi Grenoble et son CHU pour révéler les grands axes de son projet de santé publique, comme une candidate à la présidentielle, délaissant les bisbilles des primaires citoyennes (9 et 16 octobre). Après avoir souligné que le système de santé français restait l'un des meilleurs au monde, Martine Aubry a quand même listé tout ce qui n'allait pas. En priorité bien sûr les choix du gouvernement. La loi Bachelot "qui casse l'esprit de santé publique en demandant à l'hôpital de fonctionner comme une entreprise" a notamment été jugée "désastreuse". Puis la socialiste a plaidé pour un plafonnement des dépassements d'honoraires dans le secteur 2, car "on ne peut accepter ces débordements

sinon on va droit vers une médecine à deux vitesses". Elle a ensuite détaillé son programme de circuit de prévention pour la santé, qui s'appuierait sur les médecins généralistes.

"Une médecine de proximité accessible à tous"

Un circuit qui comprendrait des maisons de la santé, implantées dans les quartiers "pour une médecine de proximité, accessible à tous", a-t-elle expliqué en déplorant qu'aujourd'hui un Français sur 4 renonce à des soins pour des raisons financières. Ces maisons regrouperaient plusieurs professionnels de la santé et auraient également des horaires de garde, afin de désengorger les services des urgences. M^{me} Aubry a aussi

évoqué la possibilité de demander aux médecins sortant de l'internat de s'installer au moins cinq ans dans les zones "où l'on a vraiment besoin d'eux" pour éviter les déserts médicaux. Les médecins ont une chance formidable, c'est que les citoyens payent dix à douze ans de leurs études. Alors quand on a choisi un métier comme celui là on doit aller là où on a besoin de vous".

Consciente que ces mesures pourraient faire grincer des dents, l'ex-ministre de la Santé de Lionel Jospin a rappelé qu'elle ne croyait qu'en une seule chose pour mener à bien les réformes : les négociations, avec les professionnels et le syndicats "pour faire avancer les choses".

Ève MOULINIER

... et Jean-Michel Baylet dans le Briançonnais

De la gouaille à revendre. Un accent du sud-ouest à couper au couteau. Une faconde volontairement provocatrice. Jean-Michel Baylet impose son style dans la campagne aux primaires citoyennes. Clairement, le ton du président du Parti radical de gauche (PRG) diffère de celui des candidats socialistes (Hollande, Aubry, Royal, Valls, Montebourg). Mais le bagou ne fait pas tout ! Car Jean-Michel Baylet n'est, pour le moment, crédité que de 1 % des intentions de vote, selon les derniers sondages. "C'est normal, je me suis engagé dans cette primaire il y a un mois seulement alors que mes concurrents sont en campagne depuis un an. Quoi qu'il en soit, j'estime avoir déjà ga-

gné en notoriété car les Français connaissent à présent le PRG et le visage de son président. Ils connaissent aussi nos valeurs" se félicite le sénateur du Tarn-et-Garonne, de passage hier dans les Hautes-Alpes... et en Italie.

"Une campagne ça se gagne sur le terrain et dans les médias"

"Faire une halte à Claviere, dans le Piémont, ça permet de tenir le fil conducteur de ma campagne : l'Europe. Nos problèmes actuels ne peuvent pas être surmontés uniquement sur le plan franco-français ou italo-italien : il faut un gouvernement budgétaire européen pour sauver la zone euro". Après Claviere, Jean-Michel Baylet a pris la route

de Serre Chevalier pour visiter les Grands Bains, financés en partie, justement, sur des fonds européens. Aucune réunion publique n'était inscrite à son agenda. "Ça ne sert à rien. Moi, j'ai déjà tout le PRG et ses 10 000 membres derrière moi. Je n'ai aucun intérêt à faire comme Martine Aubry qui avait lancé sa campagne à Toulouse avec tous les flonflons pour tenter de rassembler une partie du camp socialiste. C'est fini les meetings, même si j'adore ça. Aujourd'hui, une campagne, ça se gagne sur le terrain et dans les médias". Et les médias, Jean-Michel Baylet les connaît bien puisqu'il est lui-même patron de presse, à la tête de *La Dépêche du Midi*.

Yoann GAVOILLE

+



ART

